

La vie des



LA REVUE DES ASSOCIATIONS
FAMILIALES CATHOLIQUES

afc-france.org

PARTAGER

LE DOSSIER DU MOIS



RETROUVER LE BON SENS

Une boussole fondamentale
pour faire les bons choix





RETROUVER LE BON SENS

Une boussole fondamentale
pour faire les bons choix

Il semble que les hommes aient perdu de leur bon sens, sans doute parce qu'ils se sont mis à ne plus lui faire confiance. En se rappelant les apports des plus grands philosophes, d'Aristote à Bergson, ce dossier tente de démontrer qu'il est toujours possible de s'y fier pour prendre de bonnes décisions, pour soi, pour les autres et dans le respect de l'éthique. Il existe de multiples méthodes pour le retrouver, comme la méthode Vittoz. Le bon sens mène vers un chemin de vérité qui est aussi celui de Dieu.

BON SENS

« Sens central qui aurait pour fonction de coordonner les sensations propres à chaque sens »

Joseph Jérôme Lefrançois de Lalande

+

RAISON

« Puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux »

Descartes

=

CHEMIN DE VÉRITÉ

« L'adéquation de l'intellect aux choses »

Saint Thomas d'Aquin

LE SENS COMMUN, UN CHEMIN DE VÉRITÉ

Loi de bioéthique, théorie du genre, antisépécisme... Les Français auraient-ils perdu leur bon sens ? Sans lui, il est difficile de suivre un chemin de réalisme et de vérité. Un philosophe, un agriculteur et une scientifique nous aident à le retrouver.

À travers la loi de bioéthique qui a été adoptée par l'Assemblée nationale le 29 juin dernier (voir article p. 4), la perte du bon sens surprend. Il ne s'agit pas seulement de la procréation médicalement assistée (PMA) pour les couples de femmes, mais aussi de l'autorisation des chimères animal-homme permettant d'injecter des cellules humaines dans des embryons animaux. Ces dérives prométhéennes n'existeraient sans doute pas si elles n'avaient pour origine des idéologies d'autant plus néfastes qu'elles semblent totalement déconnectées du réel, comme l'indistinction des genres (soit la possibilité de se déterminer culturellement comme homme ou femme) ou l'antisépécisme (le spécisme serait une sorte de racisme de l'homme envers l'animal). Sue Donaldson et Will Kymlicka affirmaient ainsi très sérieusement dans le livre *Zoopolis* (2011), bible des antisépécistes, qu'il fallait scolariser les animaux domestiques.

Le cartésianisme, à l'origine de la perte du bon sens

« *Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles* », disait le romancier Gilbert K. Chesterton. Cela viendrait-il du fait que nous n'avons plus les pieds sur terre ? L'éthique ne reposerait-elle plus sur ces critères assez solides qui font l'entendement commun, un ensemble de vérités communes et fondamentales ? Depuis quand nous sommes-nous dissociés du bon sens dans la recherche commune de la vérité ? Selon Bernard de Castéra, docteur en philosophie et professeur à la Faculté libre de philosophie, c'est à partir de Descartes que l'on commence à s'en détacher. En effet, le philosophe français du XVII^e siècle évoque le bon sens pour mieux s'en écarter, en supposant que la connaissance ne commence qu'à partir de la raison : « *En philosophie, le bon sens s'appelle le sens commun ou la connaissance commune* », précise Bernard de Castéra. « *Il s'est justement développé en ré-*

« L'action et la pensée me paraissent avoir une source commune, qui n'est ni pure volonté ni pure intelligence, et cette source est le bon sens. Le bon sens n'est-il pas, en effet, ce qui donne à l'action son caractère raisonnable, et à la pensée son caractère pratique ? »

Henri Bergson

« La haute politique n'est que le bon sens appliqué aux grandes choses. »

Napoléon Bonaparte

ponse au rationalisme cartésien : pour dire "je doute", il faut déjà avoir la connaissance du je ». Toute cette connaissance s'acquiert au cours des trois premières années de notre vie et conditionne notre cogito. « Par exemple, la distinction entre l'homme et l'animal fait partie de la connaissance commune ». Depuis Descartes, la philosophie est de plus en plus systématique et abstraite. Elle ne s'appuie pas sur le sens commun, mais sur des axiomes fondamentaux.

Le bon sens se perd aussi parce que nous nous éloignons de ce qui pourrait le rappeler, de la nature notamment, par une vie de plus en plus citadine, mais aussi par la multiplication des mondes virtuels qui nous détachent de notre condition charnelle. Les humoristes finissent par en rire dans leurs spectacles : « On peut rire que des personnes achètent plus cher un pantalon déchiré qu'un pantalon neuf », souligne Bernard de Castéra. Des gens portent plainte parce que le coq chante trop fort. Lorsque certains enfants apprennent que le lait vient du pis de la vache, ils ne veulent plus en boire.

Une société hors-sol

Florent Gaujard, cultivateur bio dans la Beauce, possède 130 hectares de terre et 80 brebis. Il expérimente tous les jours ce rapport étroit avec la nature. Le bon sens, il le traduit en des termes simples : c'est la beauté de son environnement, la liberté intérieure ou la réalité objective. « Pour un agriculteur, il faut faire en sorte que l'homme vive par-delà les générations, mange et boive dans un environnement sain ». À côté de lui, il voit des confrères qui assument que leur ferme se dégrade et ne produise plus d'ici une cinquantaine d'années parce qu'ils utilisent des produits qui ne sont pas adaptés. « Pour produire une calorie alimentaire, il faut douze calories de pétrole : c'est un manque total de bon sens ! Tant qu'il y aura du pétrole, nous pourrions manger, mais après ? ». Comme Bernard de Castéra, Florent se pose des questions : « 80 000 km en voiture par an pour un commercial, 6 à 7 allers-retours en avion par mois pour un homme d'affaires, 30 km par jour de tracteur pour un agriculteur, est-ce que cela a

du sens ? ». La perte des repères engendre une société hors sol.

La loi de bioéthique a posé la question du bon sens en science. Albert Einstein a-t-il justement été à l'encontre du sens commun scientifique pour avancer la théorie de la relativité ? De même Galilée, en défendant la thèse de l'héliocentrisme, a-t-il dépassé le sens commun ? Pour changer de paradigme, « ces scientifiques ont raisonné à partir d'une connaissance commune qui leur a permis d'avoir au préalable une première connaissance de ce qu'ils étudient, explique Bernard de Castéra. Ensuite, il faut faire confiance au travail scientifique et à la raison, en vérifiant que ceux-ci s'appuient sur l'expérience ». Pour Marie-Christine de Blois, généticienne à la retraite,

« Il n'y a aucun mal
à changer d'avis.

Pourvu que ce soit
dans le bon sens. »

Winston Churchill

« *Le bon sens ne calcule pas, ni n'ordonne, mais pense l'invisible.* »

Jean-Luc Marion

« *Le bon sens et la nature joueront beaucoup à rendre plus facile le pèlerinage de la vie.* »

Somerset Maugham

« *Les hommes sensés de Lacédémone montraient à leurs enfants un ilote ivre, pour leur faire voir ce qu'ils ne devaient pas être. Ensuite un temps vint où les hommes sensés, ou tenus pour tels, montrèrent à leurs enfants un ilote ivre, pour leur faire voir ce qu'ils devaient être. Enfin l'ilote ivre, devenu modèle idéal, montra à ses enfants l'homme sensé, pour leur faire voir ce qu'ils ne devaient pas être.* »

Henry de Montherlant

spécialiste des maladies chromosomiques, en sciences, le sens de l'observation précède l'action. L'approche est avant tout pragmatique. Le bon sens répond à la question : « *Comment faire ?* »

Bon sens et éthique : un équilibre difficile

L'instinct animal assure la préservation des espèces. L'éthique joue ce rôle chez les hommes. Elle est formée de l'association du bon sens moral et de la raison. Selon Bernard de Castéra, « *Les principes fondamentaux de l'éthique nous sont connus par la conscience, mais celle-ci peut être déformée au point de s'écarter du bon sens élémentaire, car on finit par penser comme on vit. Justement, l'éthique ne repose pas sur des données abstraites, mais sur notre sens profond* ». L'équilibre est difficile, avoue Marie-Christine de Blois en prenant l'exemple de l'acharnement thérapeutique. Quelles sont les limites éthiques ? Elle se rappelle les propos du médecin interniste qui fut son premier supérieur et formateur à Lyon : « *Avec un jeune victime d'un accident de moto, il faut faire tout son possible. Avec une personne âgée en fin de vie, il faut faire le nécessaire* ». « *Pour moi, ces paroles médicales sont pleines de bon sens et résument toute la difficulté éthique des limites du soin* », témoigne la généticienne.

Dans la Beauce, Florent Gaujard a fait sienne cette maxime d'Aristote : « *Le tout vaut plus que la somme des parties* ». Récemment, il vient de planter des arbres sur ses terres. La raison en est écologique. En effet, il anticipe l'épuisement des gisements de phosphore, nécessaire à la survie des plantes. « *Il en existe partout dans les sols, mais les plantes ne peuvent les puiser si profondément, contrairement à la racine des arbres. Les feuilles de ces derniers en rejettent sur mes plantes et ainsi les alimentent* ». Ces 50 arbres placés sur un hectare prennent de la place sur les cultures, mais ils profitent aux céréales, tout en recréant un véritable écosystème. C'est aussi un investissement : ces

arbres donneront des fruits dans une vingtaine d'années. Ce cultivateur replante, alors qu'il y a quelques décennies, le temps était au remembrement. En diversifiant ses cultures (arbres, céréales, pois, soja, pommes de terre, luzerne, maïs, haricots secs...) et en élevant des brebis, il va dans la direction opposée à celle de la spécialisation des régions qui rend les agriculteurs interdépendants : « *Je suis actuellement obligé de faire venir chaque année 300 tonnes de fiente de poules pour la fertilité de mes champs* ». Progressivement, il souhaite travailler ses champs en toute autonomie. Serait-ce ce qu'on appelle le bon sens paysan ?



En science, le sens de l'observation précède l'action.

Savoir rester humble

Raison et bon sens sont indissociables. Mais le bon sens ne signifie pas l'intelligence. Marie-Christine de Blois considère qu'il est à la portée de tous : « *Il convient de faire la différence entre la maladie de l'intelligence et la sottise. Les personnes trisomiques sont pleines de bon sens, ce qui n'est pas le cas des sots* ». Le sens commun suppose de l'humilité. Il n'est pas question de briller en société en faisant preuve de bon sens. Il faut même savoir rebrousser chemin quand on a fait fausse route. « *Dans la recherche scientifique, nous avons le droit de nous tromper*, ajoute-t-elle. *Il peut s'avérer que notre hypothèse de départ ne soit pas juste, mais elle contribue à cheminer vers la vérité.* »

Vérité et bon sens sont-ils compatibles ? Certains philosophes diront que non. Mais Bernard de Castéra soutient que les deux sont intrinsèquement liés : « *Nous approchons de la vérité par l'expérience, et c'est ainsi que nous pouvons garder le bon sens* », qui nous y conduit. La connaissance commune n'est pas la vérité, mais est un préalable nécessaire. Associée à la raison, elle nous mène sur son chemin.

Fr. Philippe Verdin o.p., conseiller
ecclésiastique national des AFC

Le bon sens des mystiques

Le philosophe Henri Bergson explique ce qu'est le bon sens, et pourquoi les mystiques sont les plus avisés.



Henri Bergson
1859-1941

Il fut l'un des plus sages et des plus perspicaces des Français durant les quarante premières années du XX^e siècle. Premier prix au concours général de maths en 1877, élève à Normale Sup en 1878, professeur au Collège de France en 1900, élu à l'Académie française en 1914, prix Nobel en 1927, il reçut la plus haute distinction de la République en 1930 en devenant grand-croix de la Légion d'honneur.

C'était un homme simple, humble, curieux de tout, père de famille heureux. Il a contribué à rendre la philosophie lumineuse. En 1941, il écrit dans son testament : « *Mes réflexions m'ont amené de plus en plus près du catholicisme, où je vois l'achèvement complet du judaïsme. Je serais converti si je n'avais vu se préparer depuis des années la vague d'antisémitisme qui déferle sur le monde. J'ai voulu rester parmi ceux qui sont persécutés.* »

Dans un texte de 1895, puis dans son fameux ouvrage *Les deux sources de la morale et de la religion*, Henri Bergson s'interroge sur ce qu'est le bon sens : « *Par bon sens j'entends la faculté de s'orienter dans la vie pratique, de voir et de raisonner juste, non seulement sur ses propres affaires, mais encore et surtout sur celles du pays. J'y vois une certaine habitude de rester en contact avec la réalité, tout en sachant regarder plus haut.* »

C'est une définition comme on les aime : lumineuse de concision et de clarté... Mais celle-ci nous remplit d'émerveillement parce qu'elle confirme que le bon sens est une qualité de haute tenue, et qu'elle correspond bien à la sagesse pratiquée dans nos familles : sens pratique, bon jugement, raisonnement juste, souci du bien commun, capacité à voir plus haut et plus loin...

Descartes, dans son *Discours de la méthode*, affirmait que « *le bon sens est la chose la mieux partagée* ». Autant dire que le bon sens est synonyme de sens commun. On voit bien que Bergson place le bon sens à un degré plus élevé, plus proche de la conscience, telle que la définit Jean-Paul II dans *Veritatis splendor* : « *la conscience applique la loi au cas particulier. Elle devient ainsi un appel intérieur à faire le bien dans les situations concrètes.* » (n° 59)

« La famille est l'univers du bon sens. L'Église, comme vigie de la conscience, s'appuie sur le bon sens qu'elle appelle loi naturelle, partagée par tous, dynamique, orientée vers le bien et fondée sur l'amour. »

Bergson poursuit son analyse du bon sens. Il distingue un bon sens commun, en bref « *ce qui convient pour une vie bonne* », comme l'aurait dit Aristote, soit une adaptation aux usages sociaux, une capacité à faire ce qui convient pour la paix dans la famille et dans le quartier, l'appel à la raison éclairée par l'expérience et l'évidence... Et puis, il voit à l'œuvre dans le monde, un bon sens plus fécond et dynamique, un bon sens supérieur, qui est l'apanage de ceux qu'il appelle les mystiques : « *Ce bon sens porte avec lui l'intelligence de la vie parce qu'elle en a touché le principe : il est inspiré par l'amour.* » C'est ce bon sens qui entraîne l'humanité vers l'avant. On pourrait résumer

cette intuition de Bergson par le : « *aime et fais ce que tu veux* » de saint Augustin. « *Le bon sens est alors un discernement prophétique du possible et de l'impossible, qui fournit du premier coup la démarche utile, l'élan décisif, le mot sans réplique qui pousse l'humanité en avant.* »

Le bon sens qui guide le monde vers le bien est fondé sur l'amour. Car l'amour sait dans tous les cas ce qu'il faut faire pour ceux qu'on aime. L'amour est simple et ne s'embarrasse pas de théories. L'amour entraîne vers le haut, mais se traduit dans le concret. L'amour dilate le cœur et comble de joie.

Le bon sens est notre patrimoine. Il n'est pas inutile de le revendiquer quand nous nous trouvons en face de contradicteurs qui vantent des solutions... ubuesques. Avec simplicité et bonne humeur, forts de l'expérience acquise et de notre connaissance du réel des familles.

Car la famille est l'univers du bon sens. L'Église, comme vigie de la conscience, s'appuie sur le bon sens qu'elle appelle loi naturelle, partagée par tous, dynamique, orientée vers le bien et fondée sur l'amour. La France, nation d'ingénieurs et de débrouillards qui sont aussi des prophètes à leur mesure, terre de saintes et de saints, est la patrie du bon sens.

Le bon sens permet d'emporter l'adhésion des indécis. Il est l'antidote contre les théories alambiquées et mortifères. Il nous faut donc affermir le terreau du bon sens, notamment dans le cœur des jeunes ; il faut rallier le bon sens dans nos conversations avec les sceptiques. L'avenir est au bon sens ; pour nous tirer de trop de guépriers où le diable, retors et compliqué, veut nous enfermer. Le bon sens, c'est la liberté de l'esprit !

LA CONFIANCE EN SOI, UNE CONDITION POUR EXERCER SON BON SENS

ENTRETIEN

CHANTAL BOUISSET

Entretien avec Chantal Bouisset, consultante et animatrice en développement personnel. Elle anime des ateliers, entre autres, sur l'estime de soi. Selon elle, cette estime favorise une vie épanouissante et pleine de sens.



Qu'entendez-vous par bon sens ?

Avoir du bon sens c'est avoir un esprit pratique, capable de discernement, ce qui nécessite une certaine confiance en soi.

Pourquoi l'estime de soi guide-t-elle le bon sens ?

Le père Jean Monbourquette* définit l'estime de soi comme l'ensemble des perceptions que nous avons de nous-mêmes. Deux éléments la composent : l'amour de soi qui est l'estime de soi pour sa personne (son être) et la confiance en soi qui est l'estime de soi pour son agir (ses réalisations). Celui qui a une saine confiance en lui est conscient de ses limites tout en croyant à ses facultés d'apprentissage. Il a le désir de contribuer à un monde meilleur. Il se sait unique et cherche à accomplir sa mission. Pour cela, il se met à l'écoute de son âme, ce que Jung* appelle le Soi, l'image de Dieu en nous, source d'amour inconditionnel, de paix et de joie.

Comment atteindre le Soi ?

Le Soi est une réalité qui échappe au moi conscient. Ce n'est que par un effort de volonté que nous pouvons le rencontrer. Par la méditation ou la prière, l'exposition à la nature et aux œuvres d'art, par l'attention au moment présent et le lâcher-prise sur ce qui ne dépend pas de notre volonté, nous pouvons favoriser son action en nous.

Avez-vous un exemple ?

Ma mère est décédée il y a six ans d'une leucémie. Trois mois avant sa mort, lucide sur son état, elle disait qu'elle était confiante et heureuse. Elle vivait chaque moment comme une éternité. Elle fut pour

moi l'exemple d'une mort réussie. Après chaque visite, nous repartions le cœur léger, transformés par la lumière qu'elle dégageait.

L'estime de soi manque-t-elle cruellement dans notre société ?

C'est en tout cas un sujet dont nous comprenons de plus en plus l'importance pour une vie personnelle et communautaire harmonieuse. J'interviens en prison où les détenus me disent : « Mais pourquoi n'avons-nous pas appris l'estime de soi à l'école ? »

Comment remédier au manque d'estime de soi ?

L'amour de soi et la confiance en soi ne sont pas innés. Par leurs paroles et leurs regards, les parents et les éducateurs ont une forte influence sur l'estime que nous avons de nous-mêmes, à travers les événements heureux et malheureux de notre vie. En changeant notre regard sur nous-mêmes, nos dialogues intérieurs, et en apprenant à accueillir nos émotions, nous pouvons fortifier notre estime de nous-mêmes.

Que conseillerez-vous à nos lecteurs ?

Pour gagner en confiance en soi, je leur conseillerais de prendre chaque soir un temps pour apprécier leurs réalisations, si petites soient-elles, d'oser agir sans redouter l'échec qui est avant tout une étape d'apprentissage, et de consacrer du temps à ce qui leur procure de l'enthousiasme. Enfin, je les inviterais à se faire accompagner si leur estime d'eux-mêmes est fragile, pour un changement qui peut donner des ailes.

*Le père Jean Monbourquette (1933-2011) est un prêtre et psychologue québécois. Il a écrit de nombreux ouvrages (voir p. 11). Chantal Bouisset a été formée à son école.

**Carl Jung, médecin psychiatre suisse (1875-1961)

CONCRÈTEMENT

Des activités pour s'ancrer dans la réalité

Garder les pieds sur terre, cela semble aller de soi, pourtant, il existe de nombreux outils qui aident à ne pas s'envoler. Les chambres des métiers et de l'artisanat proposent des mini-stages découverte pour les collégiens, les lycéens et les étudiants. D'une durée d'une semaine hors temps scolaire, ils initient les jeunes à un métier qui leur est inconnu, mais surtout à un travail manuel qui les fait sortir du cadre parfois trop conceptuel et théorique de l'enseignement traditionnel. Cela suscite aussi des vocations : de nombreux professionnels quittent des métiers bien rémunérés pour ceux valorisant l'usage des cinq sens.

La prière est aussi un moyen de conserver le sens des réalités, contrairement aux idées reçues. Il ne s'agit pas en priant d'aller directement au ciel. Des écoles de prière existent partout en France pour permettre aux enfants et aux jeunes de rencontrer le Christ dans la

prière et l'amour fraternel, au cœur des réalités. Le séjour dans ces écoles dure cinq à dix jours pour des garçons et filles de cinq à dix-huit ans. Il est structuré autour d'un thème choisi dans la Parole de Dieu. Temps de lecture, de méditation, de solitude, de partage en équipe, activités ludiques et créatives et célébration eucharistique, autant de moments qui ancrent Dieu au cœur de la vie des jeunes. Le CEP (liaison et coordination des écoles de prière)* assure le lien entre toutes les écoles de France. M^{gr} Percerou, président du Conseil pour la pastorale des enfants et des jeunes de la Conférence des évêques de France, les a reconvenues en 2020 pour une durée de cinq ans. Enfin, il ne faut pas négliger les pratiques de la vie quotidienne comme la cuisine ou encore le jardinage. Ce sont autant de moments qui enracinent le bon sens et cultivent l'esprit.

* Voir le site : ecolesdepriere.com



La prière est un moyen de conserver le sens des réalités.



Le compagnonnage

Loin des ambitions intellectuelles ou politiques, loin des idéologies, le compagnonnage représente une culture ouvrière originale : celle d'une transmission directe entre hommes de métier, d'un véritable art d'être homme dans son travail, par la recherche de l'unité du savoir-faire et du savoir-être, de la main et de la pensée.

Bernard de Castéra, éd. PUF, coll. Que sais-je, 2018, 128 p., 9 €



De l'estime de soi à l'estime du Soi

Cet ouvrage rétablit les articulations entre l'estime de soi et l'estime du Soi. Pour s'épanouir pleinement, la personne doit à la fois développer l'estime d'elle-même et découvrir les richesses intérieures du Soi, « l'image de Dieu » en elle.

Jean Monbourquette, éd. Novalis/Bayard, 2001, 45 €

Boîte à outils

Garder le bon sens

Éteignez vos smartphones et enracinez-vous dans le réel



Mettez vos cinq sens en éveil

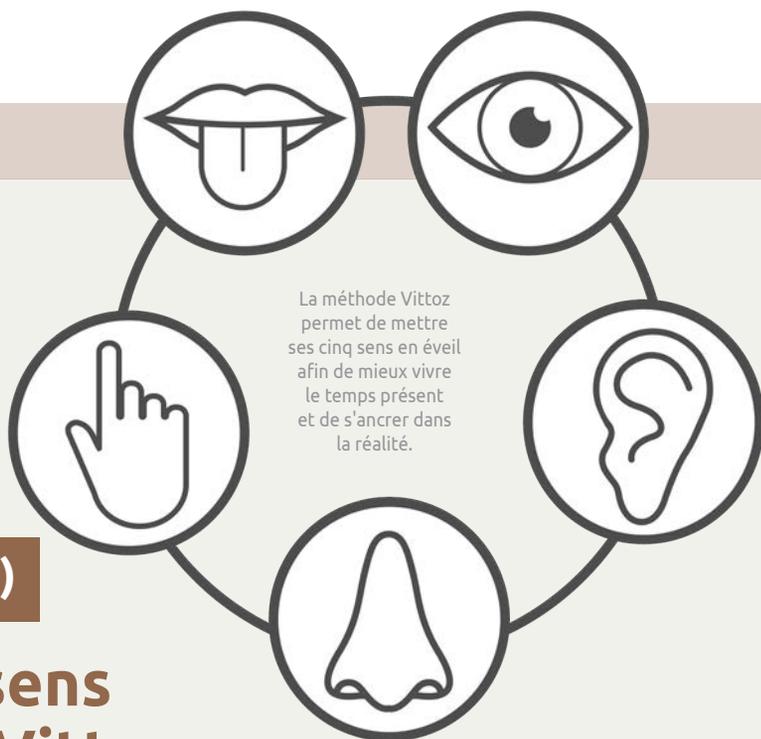


Priez en vous rappelant que « le royaume de Dieu est au-dedans de nous » (François Mauriac)



Soyez à l'écoute des autres, de la nature et de Dieu





La méthode Vittoz permet de mettre ses cinq sens en éveil afin de mieux vivre le temps présent et de s'ancrer dans la réalité.

AFC DE SAINT-LÉON • (75)

Éduquer au bon sens lors des ateliers Vittoz

À l'AFC de Saint-Léon, trois ateliers Vittoz ont permis aux adhérents de prendre un peu de temps pour eux et de redécouvrir leurs sensations fondamentales.

Où? AFC de Saint-Léon

Combien?



Paris

300
familles
adhérentes

Quoi?

Des ateliers Vittoz

La méthode Vittoz consiste en une rééducation qui vise à réhabiliter les perceptions sensorielles. L'objectif est de se focaliser sur la présence à soi, d'arrêter la rumination mentale et de vivre simplement le temps présent. Elle a été inventée par Roger Vittoz en 1911. Selon le philosophe Bernard de Castéra, professeur à la Faculté libre de philosophie et de psychologie (IPC), cette méthode permet « d'être en relation avec ses sensations fondamentales. En remettant les sens à l'honneur, nous rééduquons au bon sens » (voir article p. 6 à 8). Les ateliers Vittoz ont rencontré un franc succès au sein de l'AFC de Saint-Léon. Cette dernière a l'habitude, depuis plusieurs années, de proposer des ateliers à ses adhérents le samedi matin de 10 h à 12 h (réparation de vélos, œnologie...). « L'objectif est de donner du bon temps à nos adhérents », explique Florence Bonnechère, membre du bureau de l'AFC. Les inscriptions ont été nombreuses lors du premier atelier Vittoz. Très vite, il a fallu en prévoir deux autres. « À chaque fois, l'atelier était complet », se

souvent Marie-Laure Bouchard, organisatrice de ces ateliers. Les raisons de ce succès sont multiples. Sans doute parce que le besoin d'une reconnexion au réel se fait particulièrement sentir aujourd'hui. « Cet atelier était une occasion de prendre du temps pour soi, de progresser personnellement, d'améliorer sa façon de vivre », continue Marie-Laure Bouchard. La plupart des participants sont pris dans un rythme effréné et n'ont pas le temps de se retrouver, de prendre conscience de ce qu'ils sont, d'être attentifs à ce qui se passe autour d'eux ». D'après les témoignages, les gens étaient également contents de pouvoir se retrouver.

Ces ateliers ont réuni à chaque fois 15 à 18 participants, limite au-delà de laquelle il est difficile de pratiquer une séance Vittoz. Les animatrices Clothilde de Feraudy et Blandine Morgand sont membres de l'AFC de Saint-Léon. Celle-ci prévoit de continuer à proposer ces ateliers, dont le succès ne se dément pas. Les organisateurs réfléchissent désormais à proposer une garde d'enfants, pour permettre aux jeunes parents d'en profiter.

EN PLEIN MILIEU DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE,

LES GENS AVAIENT BESOIN D'ESPÉRANCE.

ILS ONT REÇU UN MIRACLE.

FATIMA

INSPIRÉ D'UNE
HISTOIRE VRAIE



SORTIE AU CINÉMA LE 6 OCTOBRE

SAJE
DISTRIBUTION